

CCCC
TTTT
D'D'D'
AAAA

CENTRE DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

DÉDIÉ À LA
DRAMATURGIE D'ICI

DOSSIER DE PRESSE

Guérilla de l'ordinaire

DE MARIE-ÈVE MILOT
ET MARIE-CLAUDE ST-LAURENT

MARIE-ÈVE MILOT
ET MARIE-CLAUDE ST-LAURENT
ARTISTES EN RÉSIDENCE
À LA SALLE JEAN-CLAUDE-GERMAIN

UNE CRÉATION DU

PARTENAIRES

THÉÂTRE
DE
L'AF
FAM
ÉE



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Conseil des arts
du Canada Canada Council
for the Arts



CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL

Montréal®

CENTRE DU THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI
— 3900 RUE ST-DENIS
MTL QC H2W2M2
514 282-3900

**« Je m’habille laid. Je me coiffe
laid. Je suis laide. Mais moi
ça me dérange pas. C’est les
autres qui trouvent ça dur. »**

GUÉRILLA DE L'ORDINAIRE

Une femme disparaît. Comment? Pourquoi? La vague d'incompréhension suscitée devient un appel lancé. Son absence rassemble un petit groupe d'individus écorchés et résilients qui ne se seraient peut-être jamais rencontrés autrement et les témoignages livrés créent une fresque des identités possibles de la disparue.

Après le succès de *Chienne(s)* en 17/18, les autrices Marie-Ève Milot et Marie-Claude St-Laurent, réaffirment leur engagement féministe avec ce spectacle sensible et militant. À travers des fragments documentaires et fictifs, *Guérilla de l'ordinaire* s'attaque aux manifestations visibles et invisibles des violences sexistes ordinaires, alliant humour, colère et poésie. Plus les histoires se démêlent, plus elles prennent des allures de manifeste.

PRODUCTION

Théâtre de l'Affamée

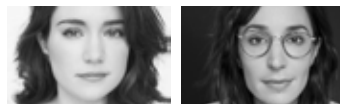
Le texte a bénéficié d'ateliers et de rencontres dramaturgiques, avec entre autres Maïté Labrecque-Saganash, ainsi qu'un marrainage de Martine Delvaux, au Centre des auteurs dramatiques (CEAD).

SALLE PRINCIPALE

5 au 23 mars 2019

+3 supplémentaires jusqu'au 28 mars

L'ÉQUIPE DE PRODUCTION



texte

Marie-Ève Milot

Marie-Claude St-Laurent

mise en scène

Marie-Ève Milot



interprétation

Jonathan Caron

Maxime D.-Pomerleau

Maxime De Cotret

Myriam De Verger

Pascale Drevillon

Soleil Launière

Sarah Laurendeau

Marie-Claude St-Laurent

musique sur scène

Mathilde Laurier

assistance à la mise en scène et régie

Josianne Dulong-Savignac

scénographie

Marie-Pier Fortier

Marzia Pellissier

costumes

Cynthia St-Gelais

éclairages

Martin Sirois

assistance aux éclairages

Chantal Labonté

vidéo et projection

Caroline St-Laurent

Mélanie Martin

direction technique et de production

Éric Le Brec'h

EN SAVOIR PLUS

theatredaujourd'hui.qc.ca/guerilla

Dans chaque édition du 3900, un artiste se prête au jeu des 6 questions posées par le directeur artistique Sylvain Bélanger. C'est l'occasion d'approfondir certaines réflexions, mais surtout de présenter les mécanismes et les questionnements qui se cachent derrière l'écriture ou la mise en scène d'une œuvre de théâtre. Pour ce numéro, les autrices Marie-Ève Milot et Marie-Claude St-Laurent du Théâtre de l'Affamée reviennent sur l'origine de leur spectacle *Guérilla de l'ordinaire*. Artistes en résidence à la salle Jean-Claude-Germain pour une deuxième saison, elles nous parlent de leur engagement, de leurs inspirations, mais aussi de l'évolution de leur réflexion sur le(s) féminisme(s) et la figure de la femme portée disparue.

6 questions au Théâtre de l'Affamée

— D’où vient le nom de votre compagnie, le Théâtre de l’Affamée? Sa signification a-t-elle évolué depuis sa création et quelles sont ses résonances avec l’actualité?

Dix ans se sont écoulés depuis nos premières réflexions autour des fondements de notre démarche artistique. Ça demande beaucoup, beaucoup d’humilité pour déposer ici LA toute première version de notre mandat de compagnie — attention, personnes sensibles aux jeux de langage s’abstenir — qui se nommait alors: Le Théâtre de La Femme Et...

2008... Théâtre de La Femme Et...

(Note: le féminin est ici employé pour nourrir le texte.)

La Femme, comme point de départ, comme origine de la création;
La Femme et ses rôles, sa place;
La Femme et toutes ses formes, sa poésie;
La Femme et ses mondes au-dedans et en dehors;
La Femme et... son théâtre, dans l’urgence qu’a l’Affamée de trouver son pain.

Créations ou œuvres tirées de la dramaturgie contemporaine d’ici et d’ailleurs, les Affamées donnent la parole aux femmes. Que ce soit par l’entremise d’un texte ou de la mise en scène, c’est d’un point de vue féminin qu’elles souhaitent traduire leur époque. Elles font des différentes formes de langage un moteur. Recherche d’une langue originale et vivante, métissage des genres, le texte et l’actualisation de sa portée sont leurs armes de front.

Le Théâtre de La Femme Et... s’engage:

À ce que ses productions soient majoritairement des créations;
À ce que plus de la moitié de ses équipes de travail soient composées de femmes.

Comparer ces deux versions de notre mandat est un exercice très révélateur du cheminement que nous avons fait en tant que femmes artistes et du développement de notre perspective féministe, une matière en constante évolution. Au-delà du fait que c’est un peu drôle de revisiter notre point de départ (avec toutes ses maladresses!), nos préoccupations et nos aspirations se dessinaient déjà, mais nous manquions d’outils pour les articuler. De *King Kong Théorie* de Virginie Despentes, à *Le féminisme québécois raconté à Camille* de Micheline Dumont, en passant par le Théâtre Expérimental des Femmes et le Théâtre des Cuisines, nos nombreuses lectures, enquêtes et recherches nous ont fait nous remettre grandement en question et nous ont façonnées. Les conférences performances qui ont mené à l’écriture du documentaire indiscipliné *La coalition de la robe*, en collaboration avec l’autrice et doctorante en lettres à l’Université d’Ottawa Marie-Claude Garneau, ont été déterminantes. Elles nous ont permis de poser un regard critique sur notre propre travail, sur nos vies, notre engagement et notre milieu.

2018... Théâtre de l’Affamée

(Note: le féminin est ici employé pour nourrir le texte.)

Les femmes et leurs expériences dans les sphères privée, sociale, politique et artistique;
Les femmes et leurs histoires plurielles, traversées par les féminismes;
La Femme et son théâtre, dans l’urgence qu’a l’Affamée de trouver ses vivres.

Les Affamées croient qu’il faut s’investir à (re)créer et à faire (re)vivre une culture des femmes. Elles voient la scène comme un lieu fertile à la création de personnages complexes et intéressants, féminins, masculins ou qui s’identifient autrement, qui interrogent leur contemporanéité. Dans une langue québécoise actuelle et radicale, elles cherchent à transcender le quotidien afin de se réfléchir et de nous réfléchir collectivement. C’est par une analyse féministe des sujets et du processus créateur qu’elles affirment leur engagement.

Notre nom de compagnie, au féminin pluriel, quoiqu’initialement relié à notre urgence de créer dans la précarité, prend aujourd’hui un sens beaucoup plus large à la suite de notre militance des dernières années. Il s’est politisé. Notre présence dans différents colloques universitaires, milieux communautaires et littéraires pour traiter d’actions possibles, de désobéissance et d’analyse féministe avec notre Coalition, ainsi que notre implication au sein des Femmes pour l’Équité en Théâtre a largement contribué à faire de nous des Affamées, prêtes à faire valoir le travail des femmes et à dénoncer leur sous-représentation dans le milieu théâtral francophone québécois.

2

— **Guérilla de l'ordinaire a évolué depuis sa présentation laboratoire à Zone Homa en 2016. Il semble y avoir eu un passage des numéros éclectiques à un recentrage sur la figure de la disparue. Comment le projet a-t-il évolué et pourquoi ?**

L'accumulation de scènes demeure bien présente. Leur succession, en rafale, provoque un trop-plein, une saturation, et fait partie de l'ADN de la pièce, incarnant peut-être même l'une des hypothèses ayant mené à cette disparition...

La figure de la disparue devient un motif qui engendre une mobilisation immédiate et le choc créé entraîne de nouvelles dynamiques, bouleverse les rapports entre les gens tout comme le regard posé sur ceux-ci. La disparition est-elle subie ou désirée ? Son origine mystérieuse dérange, suscite l'effroi, mais aussi de la fascination. C'est le fil conducteur, la toile sur laquelle toutes et tous peuvent projeter leurs propres désirs, voire leurs fantasmes et disparaître.

3

— **On ressent une réflexion sur la solidarité, le refus de l'oubli et une volonté de rendre justice dans *Guérilla de l'ordinaire*. Comment pensez-vous la portée sociale du texte, que voulez-vous rendre visible ?**

La pièce rassemble un groupe d'individus lors d'une vigile, à la mémoire d'une femme disparue. C'est un espace qui invite au respect, à l'écoute, au partage et au soutien, mais qui n'est jamais à l'abri de celles et ceux qui souhaiteraient se faire du capital de sympathie ou jouir d'une récupération à des fins mercantiles et politiques !

Pièce chorale dont le récit est tissé d'une foultitude de scènes explorant différents modes narratifs, *Guérilla de l'ordinaire* nous plonge dans la quête de cette petite horde... qui cherche à comprendre ce qui s'est passé. Mais qui est-elle vraiment ? Les multiples identités possibles de la disparue nous servent à déconstruire des stéréotypes et des idées préconçues. Différentes perspectives et plusieurs points de vue cohabitent et s'entrechoquent pour révéler les dynamiques de pouvoir qui régissent tant leurs relations que les normes sociales.

C'est dans cette ébullition, cette multiplication des manifestations visibles et invisibles des violences ordinaires que surgit la colère.

Celle de ce petit groupe rassemblé ce soir-là.

Celle de cette femme disparue.

Et la nôtre.

Comme un manifeste.

« Si le vomissement est une action naturellement involontaire, il est devenu ici, pour nous, dans l'écriture, un acte délibéré et un désir d'expulser violemment des substances toxiques. »

4

— **Le mot « ordinaire » dans votre titre est intrigant. À quoi fait-il référence ?**

L'affirmation de notre féminisme dans nos quotidiens a entraîné une vague de débats obligés, de petites et grandes oppositions ; une série de questions « tests », de conflits même, comme si cette posture mettait en danger un équilibre, ou un ordre. L'intimidation, les violences adressées ou silencieuses et le ressac inévitable liés à l'exposition de ses convictions contribuent à l'épuisement des femmes qui dénoncent les inégalités dans leur vie ou ailleurs. Il y a autour de notre *Guérilla de l'ordinaire* plusieurs lectures, dont un livre (qui nous a fait du bien) « en solidarité avec toutes celles qui subissent les humiliations invisibles » : le *Mine de rien, chroniques insolentes* d'Isabelle Boisclair, Lucie Joubert et Lori Saint-Martin.

Si le vomissement est une action naturellement involontaire, il est devenu ici, pour nous, dans l'écriture, un acte délibéré et un désir d'expulser violemment des substances toxiques. Bien que désagréable, ce procédé (ô combien libérateur) laisse de la place pour autre chose. À force d'écrire des chroniques théâtrales inspirées de faits réels et de l'actualité, nous avons aiguisé notre faculté à reconnaître, nous avons tranquillement développé notre habileté à nous indigner.

Nous avons choisi d'exploiter notre colère.

Pour la sublimer.

Et peut-être laisser une trace de nos réflexions autour des violences dirigées contre les personnes marginalisées, invisibilisées, exclues.

C'est à un ordinaire déroutant, qui rend compte de vies singulières, qu'on souhaite convier. Un ordinaire que nous cherchons à rattacher à un sens commun : la disparue, avec son pouvoir de suggestion, entre un monde révolu et un monde en devenir, comme point de départ.

— Dans le contexte du 50^e anniversaire du CTD'A, quels liens faites-vous entre votre démarche féministe d'artistes québécoises et une saison qui met de l'avant les conversations entre les générations ?

Nous créons et réfléchissons nécessairement à partir d'un point de vue situé, duquel nous travaillons à être de plus en plus conscientes; c'est-à-dire que nous nous exerçons à reconnaître nos privilèges et nos biais pour mieux comprendre qui nous sommes et où nous sommes par rapport à une situation ou un discours. Si nous tentons de développer et de défendre cette approche féministe intersectionnelle dans la création, nous ne nous sentons pas du tout en rupture avec les démarches féministes des générations précédentes, au contraire, nous revendiquons fièrement l'envie de nous inscrire en continuité avec les voix féminines et féministes de nos prédécesseuses. Dans le parcours scolaire et les médias de masse, si elle n'est pas occultée, l'histoire du théâtre féministe est présentée comme appartenant à une autre époque, alors que ces créatrices sont nos contemporaines ! Et nous aspirons par notre écriture à engager la conversation avec elles, même (et surtout ?) s'il y a dissensus.

Selon vos archives, la première pièce écrite par une femme à avoir été montée ici serait l'un des rares textes de théâtre de la grande poétesse Michèle Lalonde, *Derniers recours de Baptiste à Catherine* en 1977, soit une dizaine d'années après la fondation du CTD'A.

Il y a plusieurs liens invisibles à dessiner entre cette autrice (que nous admirons) et notre présence à la salle Jean-Claude-Germain. Parce qu'elle a travaillé la forme du manifeste. Parce que sa poésie est théâtrale, destinée à être performée, et à forte teneur politique. Parce que son oeuvre est militante et éclectique. Ou juste parce qu'elle a publié un recueil titré *Portée disparue* et que c'est beau d'imaginer qu'il y a une résonance avec notre *Guérilla de l'ordinaire*.

Il ne faut pas sous-estimer la mémoire des lieux, ni ce que transmettent les fantômes des oeuvres qui sont passés et qui passeront à travers leurs murs...



GUÉRILLA DE L'ORDINAIRE

Salle Jean-Claude-Germain
5 au 23 mars 2019

— Marie-Ève, ton travail à la mise en scène de *Chienne(s)*, très fin, se déployait subtilement, au cœur d'une installation d'une artiste visuelle, et avait pour but de nous inspirer du rôle de l'art pour affronter les maux d'une société. Avec quelle nouvelle démarche de mise en scène travailles-tu sur ce nouveau spectacle de la compagnie ?

J'écris ces mots quelques jours après les dernières représentations de *Chienne(s)*. Produire un spectacle étant ce que c'est... ! Je commence tout juste à rêver de notre *Guérilla de l'ordinaire*. Mais voici ce qui germe...

Faire acte de mémoire.

(Vigile vient du latin *vigil* qui veut dire éveillé.e)

Dernièrement, j'ai été porte-parole d'une vigile et d'une marche à la mémoire de Gabrielle Dufresne-Élie, assassinée à l'âge de 17 ans par son ex-petit ami, et je me suis liée d'amitié avec sa famille. J'y pense beaucoup. Souvent. Ça me hante... Je pense à ces veillées commémoratives pour les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, les victimes de la tuerie de Polytechnique, Daphnée Boudreault, Clémence Beaulieu-Patry... En explorant la forme du récit bref et des destins croisés dans ce contexte de disparition, c'est une vigile qui apparaît. Les espaces de recueillement se font si rares... Il faut les chercher, sinon les inventer, et les habiter. Il faut les occuper, en leur insufflant une valeur symbolique, une identité renouvelée. Occuper un théâtre. À l'image de ces lieux éphémères qui se créent à travers les villes, attendant que sévisse l'autorité des constructions nouvelles; ou de ces petits autels qui bordent parfois le bord des routes les enjolivant; ou de ces gerbes de fleurs déposées à l'angle de deux rues résistant aux gaz d'échappement; ou de ces vélos fantômes installés sous un viaduc; ou de ces portraits affichés sur une boîte postale, un poteau téléphonique, la vitrine d'un magasin, ralentissant notre cadence...

Ces lieux-vigiles appellent, du moins momentanément, un état d'esprit et un rythme différents, de l'ordre du sacré, qui contrastent fortement avec la proposition d'une succession de scènes hétéroclites mitraillées jusqu'à l'écoeurement. Cette rencontre m'intéresse... La vigile me mène à réfléchir à l'image de la tour, du poste d'observation. Parce qu'il donne une vue d'ensemble, qu'il permet de voir venir, de chercher l'horizon, mais aussi, comme la pièce questionne les rapports de pouvoir, parce qu'il met en relief qu'il y aura toujours les posté.e.s en haut, et puis, les autres...

Dans la disparition, on reconnaît l'absence, donc qu'il y a eu une présence, une existence... Une voix m'obsède. Cette voix accompagnera la représentation. Je l' imagine peuplée, et timbrée d'une poésie de vies modestes qui contiennent en leur infiniment petit, une grandeur et une force étonnantes.

« Il ne me reste qu'à prendre le maquis en compagnie des fillettes guérillas aperçues en rêve au centre d'une cathédrale.

Je reviendrai dire ma lumineuse disparition* »

— Carole David, *L'année de ma disparition*

LA VIOLENCE DES CHIFFRES :

« La moitié de toutes les femmes au Canada ont vécu au moins un incident de violence physique ou sexuelle depuis l'âge de 16 ans. »

« Les femmes autochtones sont 2,7 fois plus susceptibles d'être victimes de violence que les femmes non autochtones. »

« Les femmes vivant avec des handicaps physiques ou cognitifs sont victimes de violence de deux à trois plus souvent que les femmes sans handicap. »

« Les femmes lesbiennes et bisexuelles ont été de 3 à 4 fois plus susceptibles que les femmes hétérosexuelles de signaler des expériences de violence conjugale au cours des 5 dernières années. »

« Les personnes transgenres sont presque deux fois plus susceptibles de signaler des incidents de violence par un partenaire intime, par comparaison au taux moyen de VPI vécu par les hommes et les femmes cisgenre. »

Source : [Rapport Violence faite aux femmes et aux filles au Canada](#) d'Hébergement Femmes Canada, décembre 2017.

Nous avons choisi d'exploiter notre colère. Pour la sublimer.

La metteuse en scène a rassemblé des interprètes politisé-e-s pouvant nourrir les enjeux de cette colère liés au sexisme, au capacitisme, au racisme, à l'homophobie et à la transphobie.

Ce qu'elles et ils ont fait torrentueusement.

« C'est l'heure du bilan, ton moment préféré. Alors que pour la majorité des gens, c'est douloureux d'assumer ses erreurs, toi, t'en retirais énormément de plaisir. Parce que t'aimais prendre conscience de ce qu'il est possible de changer. Ça m'énervait, mais aujourd'hui, je trouve ça beau. »

LES AUTRICES : MARIE-ÈVE MILOT MARIE-CLAUDE ST- LAURENT

Marie-Ève Milot forme avec Marie-Claude St-Laurent le duo d'autrices et de créatrices du Théâtre de l'Affamée. Ces deux artistes s'inscrivent et s'investissent dans un (re)nouveau du théâtre féministe/féminin. Elles créent des personnages complexes et riches qu'on peut identifier en dehors du mode binaire des genres, elles s'interrogent sur la normativité et ouvrent la porte à de nouvelles possibilités. Des autrices qui confrontent leur regard décomplexé sur le monde, qui font de leur engagement un moteur de leur art, deux jeunes femmes qui prennent la juste place qui leur revient dans le paysage théâtral. Elles sont en résidence à la salle Jean-Claude-Germain pour les saisons 17/18 et 18/19.

MARIE-ÈVE MILOT

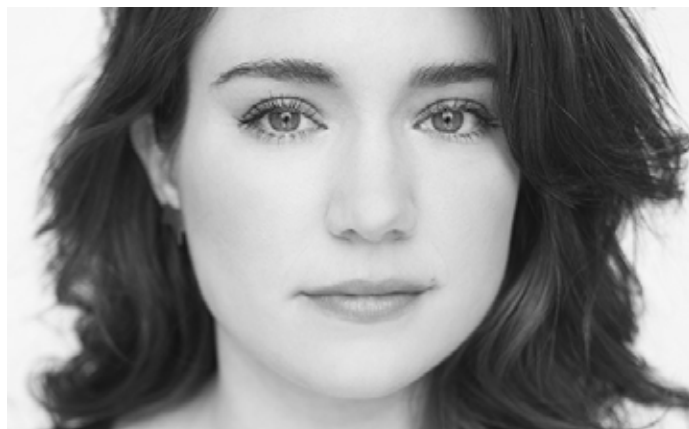


photo : Julie Artacho

Depuis sa sortie de l'École de théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe en 2005, Marie-Ève Milot s'investit viscéralement dans le milieu théâtral. Comme comédienne, elle participe à plus d'une vingtaine de productions, collaborant, entre autres, avec Hugo Bélanger (*La princesse Turan-*

dot, Pinocchio, Peter et Alice), Marc Beaupré (*Ce samedi il pleuvait*), Serge Denoncourt (*Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges*), Geneviève L. Blais (*Si les oiseaux, Local B-1717*) et Sébastien David (*Scratch*). En novembre 2017, seule en scène au Petit Théâtre de la Colline à Paris, elle défend *Les barbelés* d'Annick Lefebvre, dans une mise en scène d'Alexia Bürger, puis reprend le spectacle au Quat'Sous en septembre 2018. Elle joue tant au cinéma (*Partie de chasse, Toutes des connes, Le vrai du faux*), qu'au petit écran (*Les pays d'en haut, Mon ex à moi, Mensonges, Le berceau des anges, Mirador*). Elle est codirectrice artistique du Théâtre de l'Affamée, en résidence pour les saisons 18/19 et 19/20 à la salle Jean-Claude-Germain du Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, avec Marie-Claude St-Laurent avec qui elle coécrit plusieurs pièces dont *Chienne(s), Débranchée/unplugged, Cour à scrap - portrait d'une famille reconstituée, Walk-in ou se marcher dedans*. En mars 2018, avec *Chienne(s)*, elle signe sa première mise en scène. En collaboration avec Marie-Claude St-Laurent et la chercheuse Marie-Claude Garneau, elle publie *La Coalition de la Robe*, un documentaire indiscipliné ayant pour objet l'analyse féministe dans le théâtre québécois francophone, aux Éditions du remue-ménage. Membre active du groupe d'action Femmes pour l'Équité en Théâtre (F.E.T.), elle coécrit le Coup de gueule *Apprendre à compter* du 164^e numéro de la revue *Jeu*, traitant de la sous-représentation des femmes dans le milieu théâtral et crée des documents de références pour sensibiliser les élèves et le corps professoral à la sous-représentation des femmes et aux systèmes qui les invisibilisent.

MARIE-CLAUDE ST-LAURENT



photo : Éva-Maude TC

Diplômée de l'École de théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe, Marie-Claude St-Laurent est comédienne, autrice, codirectrice artistique du Théâtre de l'Affamée et membre active des Femmes pour l'Équité en Théâtre (F.E.T.). Au petit écran, révélée par la populaire émission jeunesse *Vrak la vie*, elle fait aussi partie de la dernière saison de la série *Les Sioui-bacon*. Sur scène, dans les dernières années, en plus de parcourir les écoles du Québec avec les spectacles *Une boule de papier dans la gorge* et *Débranchée/unplugged*, elle a notamment été des distributions de *Chienne(s)*, *Toc toc*, *Grease*, *Aller chercher demain* et *Motel des brumes*. Elle a coécrit avec Marie-Ève Milot plusieurs pièces dont *Walk-in ou se marcher dedans*, *Cour à scrap: portrait d'une famille reconstituée*, *Débranchée/unplugged*, texte finaliste au prix Louise-LaHaye 2017, et *Chienne(s)*, présentée dans le cadre de leur résidence de deux ans au CTD'A. Leur essai *La Coalition de la Robe*, écrit avec Marie-Claude Garneau, a été publié récemment aux Éditions du remue-ménage.

LA DISTRIBUTION :

Force du nombre et pluralité des expériences; une distribution imposante dans cette petite salle pour décupler l'impact de notre guérilla.

JONATHAN CARON



photo : Alexandra Quinn

Depuis sa sortie de l'École de théâtre professionnel du Collège Lionel-Groulx en 2012, Jonathan œuvre comme comédien, auteur et metteur en scène. À la télévision, il interprète présentement le rôle de Rock-André dans la toute nouvelle série jeunesse de ICI Radio-Canada Télé et de TFO, *Les Sapiens*. Sur scène, il est des distributions des *Zurbains 2015*, de *Starshit* et de la comédie musicale *Fame*, produite par Juste pour rire à l'été 2018. Comme auteur, il cosigne *Starshit* (prix Auteur dramatique BMO Groupe financier du Centre du Théâtre d'aujourd'hui), collabore à la dramaturgie de l'édition 2017 de la *Foirée montréalaise* à La Licorne puis écrit et met en scène *Philadelphia High School* au Théâtre Denise-Pelletier. Ses pièces sont publiées chez Dramaturges Éditeurs.

MAXIME D.-POMERLEAU



photo : Jean-Pierre Maritz

Maxime D.-Pomerleau se fait connaître en 2013 avec *Batwheel*, super-héroïne du court métrage coscénarisé avec la réalisatrice Jessy Poulin. Elle joue ensuite dans le film *Prends-moi* d'Anaïs Barbeau-Lavalette et André Turpin, qu'elle représente dans plus de dix festivals internationaux. En 2017, elle incarne le personnage rafraichissant de *Wheels* dans la série télévisée de *Vice Fubar Age of Computer*, suite des films cultes canadiens de Michael Dowse. Aussi active dans les médias spécialisés et grand public, elle développe ses premiers projets de réalisation en documentaire. Le 1er novembre 2017, Maxime reçoit à l'Assemblée nationale le Prix Culture LOJIQ, décerné à un artiste émergent dont le récent travail a participé au rayonnement international de la culture québécoise. En 2018, elle crée avec Dave St-Pierre une chorégraphie pour le vidéoclip *Tu voulais des enfants* de Philippe Brach, reprise en spectacle. *Je marche*, vidéo-danse réalisée par la chorégraphe française Aude Vuillemin, paraît la même année sous la bannière Vidéographe. Maxime D.-Pomerleau est aussi interprète pour la compagnie de danse intégrée *Corpuscule Danse*, dont la prochaine production sera présentée à l'Agora de la danse en mai 2019. *Guérilla de l'ordinaire* est sa première collaboration avec le Théâtre de l'Affamée.

MAXIME DE COTRET



photo : Isabelle Rancier

Dès sa sortie de l'École nationale de théâtre du Canada, Maxime de Cotret enchaîne les rôles au théâtre, tout comme à la télévision et au cinéma. Sur les planches, il s'est illustré dans la pièce *Thérèse et Pierrette à l'école des St-Anges* et dans *Cyrano de Bergerac*, sous la direction de Serge Denoncourt. Il a également joué dans *Judy Garland*, pièce produite par le théâtre Duceppe et mise en scène par Michel Poirier. Il incarnait Volodia dans *Le vertige*, création qui a été présentée à l'Espace Go. En 2019, il sera de la pièce *Guérilla de l'ordinaire*, écrite par Marie-Ève Milot et Marie-Claude St-Laurent. Son expérience variée l'a mené à se démarquer dans diverses productions telles *En tout cas*, *30 vies*, *Unité 9*, *Les beaux malaises* et *Marche à l'ombre*. Cet automne, il sera de la distribution de la nouvelle série écrite par Sylvie Lussier et Pierre Poirier, *5^e rang*, ainsi que dans la série jeunesse, *Clash*.

MYRIAM DE VERGER



photo : Monic Richard

Finissante en interprétation au Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 2003, Myriam décroche rapidement des premiers rôles dans diverses productions théâtrales, télévisuelles et cinématographiques. Elle joue entre autres au Théâtre Jean-Duceppe en 2016 dans la pièce *Race* de David Mamet, mise en scène par Martine Beaulne. En 2010, Myriam produit une pièce de théâtre, *Lost Baby*, dont elle écrit le texte et interprète le rôle principal. De plus, nous avons pu la voir dans la très populaire websérie *En audition avec Simon* de Simon-Olivier Fecteau, où elle joue son propre rôle. Plus récemment à la télé, Myriam est de la distribution de la première saison de *Série noire*. Elle incarne également Getty dans l'émission *L'auberge du chien noir*, Maitre Amanda Julius dans *Unité 9*, Bétiane Colbert dans la dernière année de *Yamaska*, ainsi que des rôles dans *Disctrict 31*, *Les pêcheurs* et *Lâcher prise*.

PASCALE DREVILLON



photo : Olivier Hardy

Après des études en communication et en création littéraire, Pascale Drevillon obtient en 2015 un baccalauréat en interprétation théâtrale de l'École supérieure de théâtre de l'UQAM. Elle a eu depuis le plaisir de collaborer avec le Centre des auteurs dramatiques (CEAD), l'INIS, l'Espace libre et le Centaur Theatre, ainsi que les festivals ZH, Fringe, Jamais Lu, Mode & Design, TransAmériques, Dramaturgies en dialogue et Phénomèna. Sa performance remarquée dans le court métrage *Pre-Drink* (Marc-Antoine Lemire, 2017) lui a valu de nombreux honneurs. Elle est l'une des cofondatrices du collectif féministe Cool Cunts, qui travaille en étroite collaboration avec le chorégraphe Dave St-Pierre. De plus, elle est la première actrice trans au Québec à intégrer la saison régulière d'un théâtre institutionnel (*Hamster à la Licorne*, 2018) et la première également dans un rôle principal à la télévision (*Catastrophe*, Super Écran, 2018).

SOLEIL LAUNIÈRE



photo : Mariette Raina

Pekuakamiulnuatsh originaire de Mashteuiatsh sur les rives du la Pekuakami, Soleil Launière vit et oeuvre à Tiöhtià:ke (Montréal). Artiste multidisciplinaire alliant le chant, le mouvement et le théâtre tout en passant par l'art performance, elle entremêle la présence du corps bi-spirituel et l'audiovisuel expérimental, tout en s'inspirant de la cosmogonie et l'esprit sacré des animaux du monde Innu. Elle exprime en actes une pensée sur les silences et les langages qui fait évoluer l'art action, pas seulement autochtone mais de manière universelle.

SARAH LAURENDEAU



photo : Hugo B. Lefort

Depuis sa sortie du Conservatoire de Montréal en 2011, Sarah Laurendeau accumule ses présences sur nos scènes montréalaises. On a pu la voir entre autre dans *Coco et Pervers* (Théâtre la Licorne), *La fête sauvage* (Maisons de la culture) et *Les innocentes* (Rideau Vert). Elle fait aussi partie du collectif qui a créé *Table rase* (Brigitte Poupart), présenté à Québec dans le cadre du Carrefour international de théâtre et pendant trois années consécutives à l'Espace Libre. Les spectacles *Les voisins* (Frédéric Blanchette) et *Pinocchio* (Hugo Bélanger) lui ont permis de parcourir notre province alors que *La machine à révolte* d'Annick Lefebvre lui a fait visiter la France. À l'écran, Sarah a tenu des rôles dans *30 vies*, *Fée Éric*, *MED* et *Cheval-Serpent*. Sur le web, elle apparaît dans *La boîte à malle*, *Sharp* et plus récemment dans *Les Éphémères*. Parallèlement à son métier de comédienne, Sarah se retrouve régulièrement derrière sa console de DJ. En 2015, elle joint ses deux passions dans la pièce *Normal*, de Jean-Philippe Lehoux. Présentement, Sarah poursuit son exploration en sol français avec *Antioche* (Martin Faucher) et *L'avalée des avalés* (Lorraine Pintal).

Vous pouvez consulter les biographies des concepteurs sur notre site internet : theatredaujourd'hui.qc.ca/guerilla

THÉÂTRE DE L’AFFAMÉE

(Note : le féminin est ici employé pour nourrir le texte.)

Les femmes et leurs expériences dans les sphères privée, sociale, politique et artistique;

Les femmes et leurs histoires plurielles, traversées par les féminismes;

La Femme et son théâtre, dans l’urgence qu’a l’Affamée de trouver ses vivres.

*Les Affamées croient qu’il faut s’investir à (re)créer et à faire (re)vivre une culture des femmes. Elles voient la scène comme un lieu fertile à la création de personnages complexes et intéressants, féminins, masculins ou qui s’identifient autrement, qui interrogent leur contemporanéité. Dans une langue québécoise actuelle et radicale, elles cherchent à transcender le quotidien afin de se réfléchir et de nous réfléchir collectivement. C’est par une analyse féministe des sujets et du processus créateur qu’elles affirment leur engagement. Marie-Ève Milot et Marie-Claude St-Laurent sont diplômées de l’École de théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe. Dès leur première rencontre, elles savent qu’elles uniront leurs voies/voix. Écrivant à quatre mains, leur première création voit le jour, *Walk-in ou se marcher dedans*, à la salle intime du Prospero en 2009. En 2011, elles deviennent officiellement des Affamées. En 2012, leur deuxième création, *Cour à scrap - portrait d’une famille reconstituée*, permet au duo d’auteurs de faire leur entrée au CEAD. En 2013, elles signent *Une boule de papier dans la gorge*, une pièce de théâtre sur mesure commandée par la compagnie Piperni Spectacles autour de l’intimidation, qui tourne encore aujourd’hui dans les écoles primaires et secondaires du Québec. La même année, en collaboration avec Marie-Claude Garneau, elles développent une conférence-performance, *Femmes, théâtre et société: investir le politique pour une transmission féministe*, qui est présentée dans le cadre du 35^e anniversaire de l’Institut Simone de Beauvoir, puis aux États généraux de l’action et de l’ana-*

lyse féministe, au 25^e anniversaire de la Table de concertation de Laval en condition féminine et au Colloque Edgy Redux 2014. En 2015, elles participent au Congrès International des Recherches Féministes dans la Francophonie à titre de conférencières.

Elles publient un article sur leur démarche artistique dans le numéro 156 de la Revue Jeu, Nouveaux Territoires Féministes, et une analyse des personnages féminins de la pièce *Le timide à la cour*, pour le Cahier d’automne du Théâtre Denise-Pelletier 2016. En plus d’avoir écrit *Alice*, une pièce librement inspirée des romans de Lewis Carroll pour les élèves de la troupe de comédie musicale *Amalgame* du Paul-Hubert de Rimouski, elles collaborent à nouveau avec le producteur Jacques Piperni et créent *Débranchée/unplugged*, une pièce qui traite des violences sexuelles dans le monde adolescent dont le texte a été finaliste au prix Louise-LaHaye 2017.

Elles présentent ensuite une lecture performative de *Guérilla de l’ordinaire*, un théâtre-documentaire en chantier, au Festival Zone Homa en 2016. *Chienne(s)*, leur dernière création, a été mise en lecture au Festival Dramaturgies en Dialogue, au Centre du Théâtre d’Aujourd’hui, puis produite par leur compagnie en 2018 à la salle Jean-Claude-Germain, où elles seront les artistes en résidence jusqu’en 2019. Marie-Ève et Marie-Claude s’impliquent en tant que membres actives du regroupement des Femmes pour l’Équité en Théâtre pour qui elles ont cosigné le Coup de gueule Apprendre à compter du 164^e numéro de la revue Jeu, traitant de la sous-représentation des femmes dans le milieu théâtral. Leur documentaire indiscipliné *La coalition de la robe*, écrit avec Marie-Claude Garneau, a été publié récemment aux Éditions du remue-ménage.

Pour en savoir plus:

facebook.com/TheatredelAffamee/